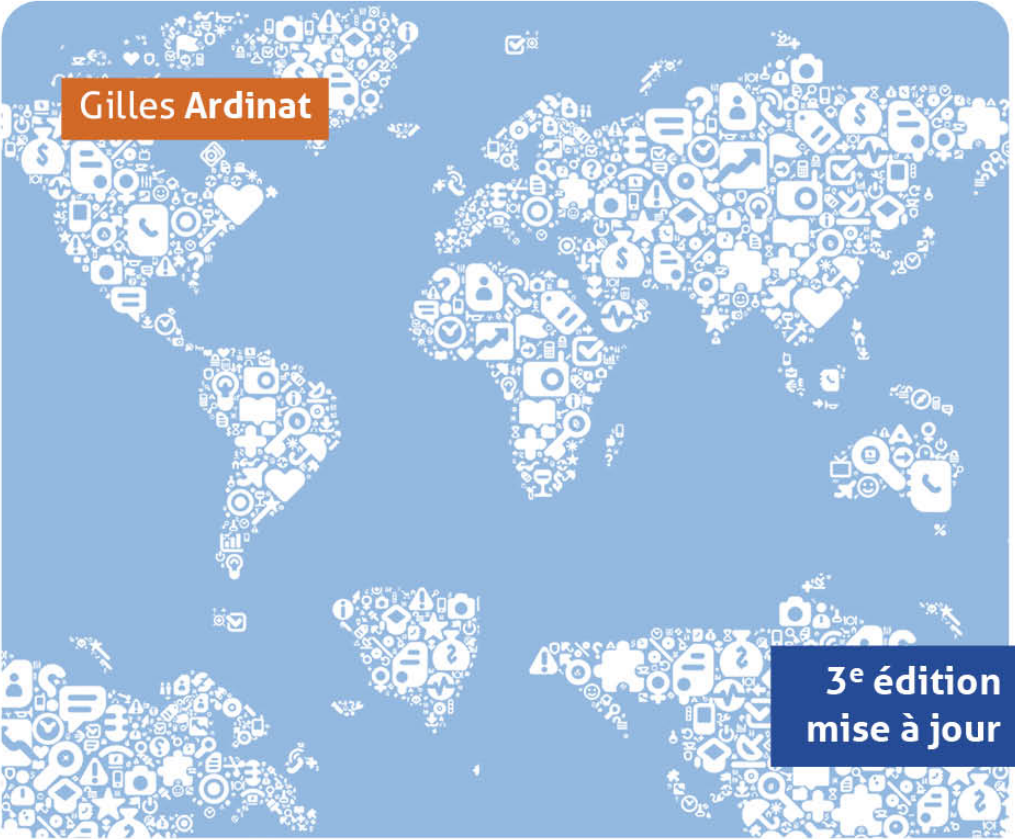


A world map where the landmasses are filled with a dense collection of white digital and social media icons on a blue background. The icons include symbols for communication (speech bubbles, mail, heart), technology (laptop, smartphone, Wi-Fi), commerce (dollar sign, shopping cart), and general connectivity (globe, network nodes).

Gilles Ardinat

3^e édition
mise à jour

Comprendre la **MONDIALISATION** en 10 Leçons

A smaller version of the world map composed of digital icons, located at the bottom of the cover.

préface de **Jacques Sapir**

ellipses

QU'EST-CE QUE LA MONDIALISATION ?

Le mot « mondialisation » est utilisé de manière incessante dans les médias. Il est invoqué par d'innombrables spécialistes (économistes, historiens, sociologues...) et par nos hommes politiques. Néanmoins, **l'emploi de ce terme manque très souvent de rigueur**. La mondialisation, dont la définition est parfois imprécise, est abusivement confondue avec l'hégémonie occidentale (essentiellement américaine) et le triomphe d'un modèle économique particulier (le néolibéralisme). En outre, la mondialisation est accusée d'être responsable des principaux problèmes de la planète (inégalités sociales, crises, dégradation de l'environnement...), sans que de vrais arguments viennent étayer ces critiques. Il convient, en guise d'introduction, de définir avec le plus de clarté possible ce concept majeur du monde contemporain. Nous verrons que contrairement aux idées reçues, la mondialisation n'est pas exclusivement un phénomène économique, mais plutôt **un processus géographique** (émergence d'un espace d'échelle planétaire) très dépendant des **conditions techniques**, notamment dans les transports. En effet, le progrès technologique constitue un préalable au processus d'intégration planétaire. Il faut également bien préciser **le sens des termes** associés à celui de « mondialisation » : capitalisme, (néo)libéralisme, régionalisation, internationalisation, multinationalisation et globalisation sont trop souvent mélangés alors qu'il y a de fortes nuances entre ces mots.

MOTS-CLÉS

Capitalisme, globalisation, néolibéralisme, NTIC, régionalisation.

1 | Mondialisation : essai de définition

Comme dans sa version anglaise (« *globalization* », qui fait référence au globe terrestre), le terme de « mondialisation » renvoie à la notion de « monde ». Ce mot est apparu pour la première fois dans le dictionnaire *Webster's* en 1961. Au sens propre, ce terme désigne le fait de devenir mondial et s'applique donc à tous les domaines de la vie humaine. La mondialisation est donc, comme l'indique le géographe Jacques Lévy, un « événement géographique », dans la mesure où elle **induit la création d'une nouvelle échelle géographique : le monde**. Nous verrons d'ailleurs dans la leçon 2 que l'avènement d'un espace planétaire unifié constitue une rupture majeure dans l'histoire de l'humanité, qui fut très longtemps compartimentée. La mondialisation est donc « l'invention d'un espace d'échelle mondiale à partir des espaces préexistants d'échelle inférieure [...] La mondialisation est une réalité fondamentalement géographique [...] c'est le processus d'émergence d'un espace » (J. Lévy). Cette définition a l'avantage d'appréhender toutes les manifestations de la mondialisation et pas uniquement son volet économique. En effet, les géographes sont soucieux des questions politico-institutionnelles (la gestion de cet espace) et sociales (émergence d'une société mondiale) : « L'enjeu général de la mondialisation peut être défini comme l'émergence d'une société complète de niveau mondial, d'une société-Monde qui ajouterait un nouvel échelon [...] ». Non seulement, l'économie se mondialise, mais également la politique (notions de gouvernance et de puissance « mondiales »), les migrations (système migratoire mondial) et les idées (émergence d'une « opinion publique mondiale »). Même certaines formes de loisirs sont aujourd'hui fortement mondialisées. **Le sport**, avec les fédérations internationales, les jeux olympiques et autres « coupes du monde », en est le meilleur exemple. Dans certains cas, les financements, les droits de retransmission ou les sportifs eux-mêmes sont l'objet d'un marché mondial. De la même manière, **le tourisme** international se développe en valorisant la diversité des paysages et des cultures dans le cadre d'une gigantesque « industrie

touristique ». De nombreux géographes français ont confirmé cette définition multidimensionnelle. Christian Grataloup indique que la mondialisation est le « terme utilisé pour décrire le processus de généralisation des échanges entre les différentes parties de l'humanité, entre les différents lieux de la planète. La mondialisation consiste à produire un niveau de société pertinent à l'échelle de l'ensemble des hommes, le monde ». Donc, « le monde », entendu comme un espace pertinent pour l'humanité, « n'a pas toujours existé ». Olivier Dollfus (1931-2005), évoque l'idée d'un « méta-espace [...] c'est-à-dire un espace unique qui englobe tous les autres » : « La mondialisation, c'est l'échange généralisé entre les différentes parties de la planète, l'espace mondial étant alors l'espace de transaction de l'humanité ». Ces auteurs précisent que la mondialisation ne supprime pas les territoires de taille inférieure, mais ajoute un nouvel espace dans lequel peuvent se déplacer les hommes, tout en modifiant le fonctionnement interne des territoires. La plupart des acteurs de la mondialisation ont parfaitement compris cette complémentarité des échelles géographiques (les particularismes locaux perdurent malgré l'édification de réseaux planétaires). Akio Morita (1921-1999), l'un de fondateurs du groupe Sony, a par exemple popularisé le concept de « **glocal** » (en japonais *dochakuka*) : la stratégie des grandes entreprises mondialisées articule des avantages territoriaux très localisés et une politique commerciale globale. Notons également que **la mondialisation est un processus et non un État stationnaire**. Elle est donc dynamique, en évolution constante et non-achevée. En somme, de plus en plus de phénomènes humains, jadis inscrits dans des frontières régionales ou nationales, se déploient désormais à l'échelle du monde entier.

Comme le rappelle l'économiste Guy Carron de la Carrière, « la mondialisation exprime le stade de développement planétaire sans barrière où tout est proche, accessible, où tout communique et où, par conséquent, les solidarités et les interdépendances s'accroissent. C'est l'état de notre monde tel qu'il se forme depuis 1970 et surtout 1980 ». Il est vrai, que le terme de mondialisation ne s'impose dans le discours public qu'au début des années 1980. Auparavant, les économistes

parlaient plutôt d'«internationalisme économique» (John Maynard Keynes) ou d'«intégration économique internationale» (Robert Erbes). Ces termes plus anciens rappellent que la mondialisation, bien que non-exclusivement économique, est un processus dans lequel **les phénomènes économiques ont une place déterminante**. La circulation des marchandises et des capitaux est aujourd'hui particulièrement avancée. D'une certaine manière, la mondialisation de l'économie devance souvent celle de la politique ou des migrations. Ainsi, de nombreux auteurs placent l'économie au cœur de la leur définition de la mondialisation. Pour le géographe Laurent Carroué il s'agit du «processus historique d'extension progressive du système capitaliste dans l'espace géographique mondial». Le sociologue Pierre Veltz évoque «l'extension tendancielle planétaire des interdépendances économiques». L'historien américain Edward Luttwak donne une version plus imagée de cette approche en déclarant que la mondialisation est «l'unification des étangs, des lacs et des mers que forment les économies locales, provinciales, régionales et nationales en un seul et même océan économique global». **Il y a donc un lien étroit entre capitalisme* et mondialisation**. En effet, le système capitaliste (qui est défini dans la partie 3 de cette leçon) a une tendance historique à s'étendre. Il existe un large consensus pour reconnaître que l'économie de marché vise à dépasser les frontières nationales. Cette dynamique spatiale du capitalisme a notamment été soulignée par la propagande marxiste. Lénine indiquait, dans son célèbre manifeste de 1917 : «L'extension des échanges nationaux et surtout internationaux, est un trait distinctif caractéristique du capitalisme [...] En régime capitaliste, le marché intérieur est nécessairement lié au marché extérieur. Il y a longtemps que le capitalisme a créé le marché mondial». Lénine dénonçait «la tendance inévitable du capital financier à élargir son territoire économique, et même son territoire d'une façon générale». Cependant, toute cette dynamique d'unification du monde, qu'elle soit ou non centrée sur l'économie, est totalement dépendante des conditions techniques offertes aux hommes. En effet, la mondialisation, avant d'être effective, implique un environnement qui permet aux échanges de se matérialiser à l'échelle planétaire.

2 | Les prérequis technologiques

De fait, c'est bien le capitalisme qui accélère aujourd'hui l'intégration du monde. La plupart des commentateurs de la mondialisation soulignent cet aspect économique et parfois ses manifestations culturelles ou juridiques. Pourtant, tous ces phénomènes n'existent que dans un contexte technique bien particulier. En effet, **la mondialisation suppose que l'humanité soit dotée de moyens de communication de dimension planétaire**. Bien que l'existence de ce « **macro-système technique** » (Alain Gras) soit un préalable indispensable, son étude reste négligée par de nombreux auteurs. Il convient donc de bien rappeler que **la mondialisation est la conséquence de l'amélioration des moyens de transport**. Les transports permettent la mise en relation des différentes parties de la planète. Pendant des millénaires, les voyages terrestres (à pied ou à cheval) sont restés très contraignants. Il existait bien au Moyen Âge des communications transcontinentales, telles les caravanes du monde musulman ou la route de la soie (entre l'Asie et l'Europe), mais les échanges sont alors très limités. Rappelons qu'à la veille de la Révolution française, il faut encore 7 jours pour relier Paris à Avignon. Le déplacement des matériaux pondéreux est très dépendant des cours d'eau. Le transport maritime est quant à lui assez aléatoire. Le cabotage (c'est-à-dire la navigation le long des côtes) reste longtemps le moyen le plus sûr d'acheminer des marchandises car les voies de navigation en haute mer sont extrêmement risquées (naufages, piraterie...). Indubitablement, **les progrès de la navigation ont été une étape essentielle de la mondialisation**. Les voyages transocéaniques (notamment à partir du ^{xvi}^e siècle) ouvrent des perspectives nouvelles à l'humanité. Plus que l'amélioration technique des bateaux, ce fut la maîtrise d'outils (boussole, carte, sextant...) et de connaissances (astronomie, courants marins, météorologie...) qui a permis cette amélioration des transports. **La Révolution industrielle**, commencée à la fin du ^{xviii}^e siècle au Royaume-Uni, constitue un événement-clé dans l'histoire des transports. La **machine à vapeur** permet, non seulement de faciliter le transport maritime, mais augmente

considérablement la circulation terrestre, grâce au **chemin de fer**. Cette technologie réduit le temps et le coût des transports. Ainsi, au XIX^e siècle les voies ferrées se multiplient. Elles constituent de véritables axes au service de l'intégration planétaire. Le transsibérien, construit par les Russes, ou la ligne américaine qui relie les océans atlantique et pacifique sont des symboles de ce formidable bond technologique. À la fin du XIX^e siècle, le **moteur à explosion** permet la naissance de l'**automobile** et de l'**aviation**. L'automobile, dont la production s'industrialise progressivement au XX^e siècle, permet une très grande mobilité individuelle. Elle est une alternative aux transports en commun. L'avion constitue un progrès considérable, puisqu'il permet des déplacements beaucoup plus rapides que par voie maritime ou terrestre. Des pionniers, comme l'américain Charles Lindbergh qui assure en 1927 le premier vol transatlantique, démontrent le potentiel de l'aviation. L'**électricité** participe également aux progrès continus dans le domaine des transports grâce aux lignes à grande vitesse. En somme, les innovations rythment l'histoire de la mondialisation. Aujourd'hui, l'immense majorité du commerce international de marchandises est assuré par voie maritime. Cette circulation des matières premières et des produits manufacturés doit beaucoup au **transport par conteneurs** qui ont considérablement baissé le coût des transports. Cependant, pour garantir cette mondialisation des échanges, les États (secondés par les organisations intergouvernementales) ont mis en place un cadre réglementaire laxiste en matière de transports maritimes : les **pavillons de complaisance*** (voir figure n° 1) rappellent que le progrès technologique, s'il demeure une condition nécessaire, doit souvent être accompagné de mesures juridiques favorables. Dans le cas des pavillons de complaisance, cette législation est notoirement défaillante et conduit à de graves excès. L'amélioration continue du facteur logistique n'a donc pas solutionné tous les problèmes.

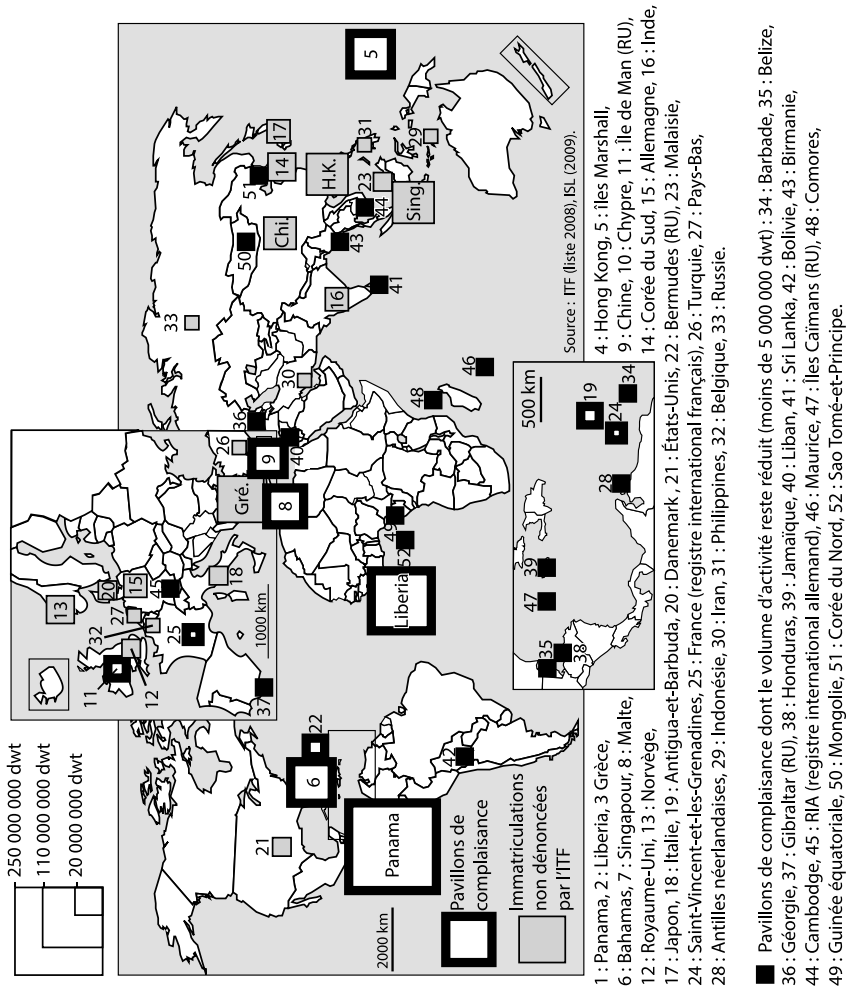


Figure n° 1
Les pavillons de complaisance, exemple d'une dérive
dans la mondialisation.

NB. DWT signifie « Deadweight tons » (Port en lourd).
Il s'agit du chargement maximum autorisé pour un navire.

L'intégration planétaire n'est pas uniquement liée à la mobilité des marchandises et des hommes ; elle a également une dimension culturelle et idéologique. Dans ce sens, **la mondialisation est indissociable de l'amélioration des télécommunications**. Celles-ci permettent la circulation des idées à travers le monde. Jusqu'à la Révolution industrielle, cette circulation est très lente et coûteuse. Elle reste limitée à des réseaux d'érudits et de diplomates. Par exemple, à partir du xv^e siècle, l'**imprimerie**, fréquemment attribuée à l'Allemand Johannes Gutenberg, contribue à la circulation des idées humanistes et chrétiennes. Mais c'est à partir du xix^e siècle que la technique rend possible une mondialisation des idées. Outre les moyens de transport déjà cités (train, avion...) qui facilitent considérablement l'acheminement du courrier, plusieurs inventions révolutionnent la diffusion des informations. Le **télégraphe électrique**, conçu par l'Américain Samuel Morse en 1832, est une étape décisive de la mondialisation de l'information. Des lors, les différentes régions du monde peuvent être reliées par des câbles, parfois même sous-marins (câble transmanche de 1851 entre la France et l'Angleterre ; câble transatlantique de 1858 entre l'Irlande et le Canada). Le **téléphone**, qui fut inventé par l'italo-américain Antonio Meucci (1808-1889) puis popularisé par l'Écossais Graham Bell (1847-1922), participe à ce vaste mouvement d'innovation technologique. L'utilisation des **ondes radioélectriques** permet de se libérer des câbles en utilisant des émetteurs et des récepteurs sans fil. **La radiodiffusion crée un espace d'information virtuel et mondial**. Les **communications par satellite** constituent une nouvelle étape de ce processus, puisque l'homme se dote symboliquement d'outils qui surplombent la planète. Certains observateurs évoquent la naissance d'une « **société de l'information** ». La mise en orbite de ces satellites illustre l'intensification des communications. Le sociologue canadien Marshall Mac Luhan a rendu célèbre le concept de « **village global** ». Les médias mondialisés permettent à chaque personne de connaître l'actualité du monde, comme si l'on se trouvait dans un village où la vie de chaque voisin, de chaque famille est connue. En 2011, le monde entier a pu regarder le mariage du prince William (Royaume-Uni), comme